

L'ÉCHANGE, REVUE LINNÉENNE

REMARQUES EN PASSANT

par C. Rey

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 25 octobre 1893.

HÉMIPTÈRES - HOMOPTÈRES (Suite).

FAMILLE des JASSIDES (Suite).

Gnathodus punctatus Thoms. — Dans le type, les petites taches noires sont isolées; dans *confluens* R., elles sont plus ou moins réunies, et, dans *impunctatus* R., elles sont nulles. La couleur foncière varie du vert au blanc, parfois un peu rosé.

Cicadula punctifrons Fal. — La variété *addita* R. offre, au devant des taches normales, 4 petites taches noires disposées en trapèze. — Styrie, 1 exemplaire.

Cicadula 6-notata Fall. — Cette petite espèce varie beaucoup pour les taches du vertex, qui sont ou isolées, ou plus ou moins confluentes. La variété *binotata* R. a les taches antérieures transformées en linéoles transversales; la *submaculata* R. a des taches obscures sur le prothorax et même aux élytres, et la *didyma* R. est presque entièrement brunâtre avec une grande tache pâle de chaque côté du prothorax.

Cicadula perplexa R., Rev. Entom., t. X, 1891, n° 9, p. 245). — Cette espèce, très voisine de la *variata*, s'en distingue par ses élytres immaculés, par les taches du vertex plus grandes et celles du front en onglet transversal. — Valais, 1 exemplaire.

Thamnotettix fenestrata H. S. — Dans la variété *venosa* Fieb., les taches blanches sont plus grandes, plus nombreuses et réparties sur la partie dorsale des élytres.

Thamnotettix Fieberi Ferr. — Une variété intéressante est entièrement d'un roux ocracé (*ochracea* R.) — Pyrénées, 2 ex.

Thamnotettix opaca Kb. — Bien que plus mat et moins coloré de rose, cet insecte n'est qu'une variété de *Thamn. hamatoceps*. On les trouve ensemble avec tous les passages. — Provence, sur les Pins.

Thamnotettix tenuis Germ. — La variété *confusa* est moindre, à vertex et prothorax réticulés de petites taches ou linéoles brunes, avec des taches plus tranchées au bord apical des élytres. — Lyon, Collioure, 2 exemplaires.

Thamnotettix quadrinotata F. — Je possède une variété accidentelle à vertex sensiblement impressionné sur son milieu. — Lyon.

Thamnotettix sexguttata R. (Rev. d'Entom., t. X, 1891 n° 9, p. 246). — Moindre que *quadrinotata*, cette espèce s'en distingue par les taches normales du vertex accompagnées en dehors d'une tache supplémentaire

irrégulière, située près des yeux. — Lyon, Suisse; 2 exemplaires, ♂ ♀.

Athysanus obscurellus Kb. — Parmi les nombreuses variétés de cette espèce, je dois signaler l'*Ath. maculosus* R., dont les linéoles du front sont réunies en une ou deux grandes taches noires. Les nervures des élytres plus saillantes, forment sur la commissure du clavus, deux chevrons pâles assez distincts. — Lyon, Provence, Languedoc.

Athysanus atrifrons R. (Rev. d'Entom., t. X, 1891, n° 9, p. 248). — Cette espèce, voisine de *subfuscus* R., est plus grande, plus large, avec le vertex plus court, plus obtus et immaculé, et le front presque entièrement noir. — Valais, 2 exemplaires. ♂ ♀.

Athysanus plebeius Zett. — La variété *paradoxus* R. est plus brillante et presque entièrement pâle; la var. *fusciventris* R. a le ventre rembruni et la var. *tesselatus* R. a des taches noires oblongues et bien tranchées sur le clavus et le reste des élytres.

Athysanus quadrillum R. (Rev. d'Ent., t. X, 1891, n° 9, p. 249). — Cette espèce ressemble au *stictopterus* Fl.; mais elle est plus étroite, plus atténuée en arrière. Les taches du vertex sont plus tranchées, plus isolées et disposées en quadrille; celles des élytres plus réduites et plus distinctes, etc. — Lyon, 2 ex. ♂ ♀.

Athysanus laevis Leth. — J'ai vu un exemplaire brachyptère à dos de l'abdomen presque entièrement noir, excepté le sommet. — Lyon, 1 ex. ♀.

Athysanus variegatus Kb. — La variété *duplex* R. a les linéoles frontales supérieures réunies en deux grandes taches noires, un peu visibles, vues de dessus le vertex. — Lyon, Provence, ♂ ♀.

Athysanus bilunaris R. — Cette espèce remarquable se distingue de toute autre par son vertex paré de deux petites taches noires bien tranchées, situées sur une ligne transversale, — Collioure (Pyrénées-Orientales, 5 ex.).

Jassus mixtus F. — La variété *immunis* R. a le vertex presque immaculé. Quant à la variété *gracilis* R., elle a tout l'air d'une espèce distincte; elle est un peu moindre, et sur un fond plus sombre, variée de linéoles blanches plus tranchées et plus réticulées. — Villié-Morgon (Rhône), ♂ ♀.

Lu à la Société Linnéenne de Lyon, le 27 novembre 1893.

HÉMIPTÈRES - HOMOPTÈRES (Suite).

FAMILLE des JASSIDES (Suite).

Deltoccephalus stigma R. (Rev. d'Entom., t. X, 1891, n° 9, p. 250.) — Cette espèce qui ressemble un peu au *Delt. striatus* est d'un gris jaunâtre et terreux, avec quatre linéoles noires à la naissance de la membrane. — Lyon, 1 ex.

Deltocephalus pulchellus R. (Rev. d'Entom., t. X., 1891, n° 9, p. 251). — Cette espèce remarquable a le vertex peu saillant, en angle obtus, paré sur son milieu d'une large bande transversale noire sinuée, au devant de laquelle un arc très grêle, de même couleur. Les élytres grisâtres présentent des taches arrondies, blanches et subocellées. — St-Raphaël, 1 ex.

Deltocephalus distinguendus Fl. — Les variétés *confinis* et *longiceps* R. ont les élytres immaculés ou presque immaculés. — Lyon, Languedoc, Villié-Morgon (Rhône).

Deltocephalus pulicaris Fall. — Cette espèce, variable pour la couleur, est parfois presque entièrement noire (*fumigatus* R.), d'autres fois presque complètement rousse, avec la taille un peu plus grande (*convexus* R.).

Deltocephalus striatus F. — Quelquefois la taille est moindre, avec les linéoles du sommet du vertex plus longues et plus divergentes, les nervures des élytres plus saillantes et plus distinctement bordées de brun (*divergens* R.). — Lyon, ♂ ♀.

Deltocephalus abdominalis F. — La variété *tibialis* R. a seulement les genoux et les tibias d'une couleur plus pâle. — Lyon, 1 ex.

Alebra albostriatella Fall. — Cette belle espèce varie beaucoup pour la coloration. La *viridis* R. a les bandes vertes au lieu d'être jaunes ou orangées. — Lyon.

Dicraneura festiva R. (Rev. d'Ent., t. X, 1891, n° 9, p. 253). — Cette espèce qui appartient au sous-genre *Notus*, a, quant aux élytres, la couleur et les dessins de *Typhlocyba quercus*, mais sans traits noirs obliques sur les côtés. Le vertex, le prothorax et l'écusson sont d'un blanc d'ivoire, sans taches. — Collioure, 1 ex.

Chlorita flavescens F. — Cette espèce est mal nommée, elle est naturellement d'un vert tendre qui pâlit en se desséchant. Quelquefois elle est d'un vert plus foncé, avec des taches plus pâles sur le vertex et le prothorax (*subvaria* R.). — Lyon.

Chlorita solani Kol. — J'ai vu un échantillon ♂ à abdomen d'un beau rose vermillon (*rosiventris* R.). — Provence.

Eupteryx urticae F. — La variété *conjuncta* R. ne se distingue du type que par les taches du vertex plus ou moins confluentes. Parfois, la base des élytres est presque entièrement enfumée (*basalis* R.).

Eupteryx Putoni Leth. — Assez souvent les taches médianes du vertex sont partagées en deux, de sorte que le nombre des taches de la tête est de 10 au lieu de 8. (*10. notata* R.). — St-Raphaël, Collioure.

Eupteryx Curtisi Fl. — Les taches du vertex sont plus ou moins réunies (*confluens* R.), celles de l'écusson parfois disposées en série transversale arquée (*catenata* R.).

Typhlocyba rosæ L. — Cette espèce est de couleur très pâle, parfois un peu jaunâtre ou même subcarnée (*subcarnea* R.). Les élytres offrent quelquefois sur les côtés une grande tache lactée (*lactifera* L.).

Typhlocyba Lethierryi Edw. — J'appelle *chromata* une variété d'un jaune de chrome plus foncé et plus brillant.

Zygina fasciatocollis R. (Rev. d'Entom., t. X, 1891, n° 9, p. 254). — Cette espèce diffère de *parvula* par son front autrement taché et par son prothorax paré de bandes transversales brunes. — Lyon.

Zygina lunaris R. — Quelquefois les élytres sont

presque entièrement roses, sans taches basilaires. — Lyon, 1 ex. ♀.

Zygina costalis Ferr. — Est, pour moi, distincte de *rorida* R., par son avant-corps sans tache et par la bordure costale des élytres d'un rouge brun. — Hyères.

Zygina blandula Ross. — Cette élégante espèce varie beaucoup. Les bandes roses sont parfois effacées (*detrita* R.), d'autrefois plus parallèles et d'un rouge pâle ou orangé (*suavis* R.).

Zygina tilix Geof. — Souvent les bandes roses sont interrompues et réduites à des taches.

Zygina rubrovittata Leth. — Dans ma variété *luteipennis*, les bandes rouges deviennent jaunâtres, et, dans *conspersa* R., elles sont criblées de taches pâles. — Provence.

Zygina punctulum R. — Dans la variété *cruoris* R. le vertex et le dos du prothorax sont maculés de rouge de sang. — Lyon, Avignon.

Zygina bisignata R. — Dans la variété *sanguinosa* R. les taches vertes des élytres prennent une teinte rouge et le vertex a ses taches noires transversalement réunies, avec une teinte rouge en arrière. — Lyon.

(A suivre.)

EXTRAITS DU BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

DESCRIPTIONS

de

Nouveaux Psélaphides d'Algérie

par F. GUILLEBEAU

1. **Euplectus Theryi**, n. sp. — Entièrement ferrugineux. Tête transverse, avec deux sillons longitudinaux droits et profonds, réunis en avant; le disque de la tête lisse; les côtés à ponctuation aspère et serrée; vertex échancré au milieu. Corcelet aussi long que large, plus étroit à la base, à peine distinctement pointillé, le sillon longitudinal profond, n'atteignant pas le sommet, s'arrêtant dans le sillon basal. Elytres aussi longs ou un peu plus longs que larges ensemble au sommet, finement pubescents, la strie humérale atteignant le milieu. Abdomen un peu plus large que les élytres, à pubescence jaune assez serrée, le sillon transverse du milieu de la base des 1^{er} et 2^e segments bien marqué. Métasternum sillonné au milieu. Tibias simples. — ♂, 5^e segment ventral fortement échancré en arc au milieu, où il est très court, 6^e et 7^e segments avec une fovéole commune, ronde et profonde au milieu. — Long. 1 t. 2 mill.

Saint-Charles, près Philippeville (3 exemplaires). Découvert par M. A. Théry, à qui j'ai le plaisir de le dédier.

2. **Amauronyx Abeillei**, n. sp. — Entièrement ferrugineux, distinctement pubescent. Tête aussi large que le corcelet, aussi large que longue, avec trois fovéoles profondes, le milieu de la tête largement convexe, le vertex avec une petite fovéole; yeux très petits; 1^{er} et 2^e articles des antennes épais, le 2^e plus court que le 1^{er}, à peine aussi long que

large, les suivants plus étroits de moitié ; le 1^{er} article de la massue beaucoup plus petit que les deux autres. Corselet aussi large que long, plus étroit à la base, convexe, avec un sillon longitudinal profond, partant du sommet et s'arrêtant dans le sillon basal, le bord basal en forme de bourrelet. Elytres un tiers plus longs que le corselet, fortement rétrécis à la base, la strie humérale prolongée au-delà du milieu. Abdomen distinctement rebordé sur les trois premiers segments, le 1^{er} avec deux petits sillons divergents sur le premier quart, embrassant le tiers de la largeur. — ♂. 5^e segment ventral fortement raccourci au milieu, 6^e segment anguleusement fovéolé au milieu, embrassant les côtés du 7^e, qui est presque rond. Antennes épaisses. — Long. 1 3/4 mill.

Edough, Recueilli par mon ami E. Abeille de Perrin, auquel je le dédie, et par M. A. Théry.

Voisin de *A. Märkeli* Aubé, dont il diffère par ses yeux très petits, et par le 6^e segment ventral fovéolé ; dans *A. Märkeli*, ce segment est seulement impressionné transversalement et le 5^e est plus long.

Mœchærites Theryi, n. sp. — Entièrement ferrugineux. Tête plus longue que large, atténuée en avant, beaucoup plus étroite que le corselet, creusée, entre les antennes, par une large fovéole, au fond de laquelle est un fin sillon lisse, bordé de chaque côté par une fine carène obliquement dirigée en dehors à l'arrière ; vertex avec une fovéole carénée au fond. Yeux nuls. Antennes de 11 articles, le 1^{er} grêle, très allongé, le 2^e arrondi, presque aussi large que le 1^{er}, le 3^e à peine plus long que les suivants, qui sont transverses, le 11^e grand, acuminé au sommet. Corselet aussi long que large, convexe, avec quelques soies dressées et longues, le sillon basal peu distinct, la base avec une petite fovéole au milieu. Elytres moins longs que larges ensemble au sommet, à pubescence couchée, peu serrée, couverts de gros points peu serrés, la fossette humérale arrondie, bien marquée. Abdomen à peine distinctement pointillé. Trochanters intermédiaires anguleusement dilatés. — Long. 1 mill.

Saint-Charles. Découvert par M. A. Théry, à qui je me fais un devoir de le dédier.

Voisin de *M. algericus*, dont il diffère par sa tête plus étroite que le corselet et par ses trochanters.

4. **Tychus bryaxoides**, n. sp. — ♂. Tête, corselet et élytres d'un ferrugineux rougeâtre, abdomen plus sombre ; forme trapue. Tête transverse, peu atténuée au sommet, convexe, avec un sillon transverse un peu au dessus des yeux : le tubercule antennal lisse, arrondi ; l'intervalle entre les tubercules fortement pubescent ; vertex non fovéolé ; yeux saillants ; massue antennale forte, égalant au moins le tiers de la longueur de l'antenne ; les articles 3 à 8 minces et courts. Corselet aussi large que long, atténué en avant, avec quelques soies longues et dressées sur les côtés, la base très finement fovéolée. Elytres moins longs que larges ensemble au sommet, la strie humérale dépassant la moitié de la longueur de l'élytre, la pubescence jaune fine. Abdomen avec une pubescence plus fournie et quelques soies longues et dressées. Métasternum avec une forte excavation au milieu de sa seconde moitié, arrondie en avant. Trochanters intermédiaires armés d'une longue épine, comme dans *Bryaxis Lefebvrei* Aubé. — Long. 1 mill.

Kabylie. Découvert par mon ami E. Abeille de Perrin.

Distinct de tous ses congénères par l'épine des trochanters antérieurs et sa forme ramassée.

5. **Tychus algericus**, n. sp. — Forme de *T. ibericus* Aubé, mais plus petit et plus étroit. — ♂. Tête et corselet d'un ferrugineux rougeâtre, élytres

d'un rouge vif, abdomen noir. Tête aussi longue que large, atténuée au sommet, lisse, les tubercules des antennes rapprochés, vertex sans fovéole. Antennes robustes, les articles 3 à 8 transverses, la massue forte, égale au tiers de la longueur de l'antenne. Corselet un peu plus long que large, avec quelques soies longues et dressées sur les côtés, la base distinctement fovéolée. Elytres aussi longs que larges ensemble au sommet, avec une pubescence jaune assez longue et peu serrée, et des soies longues et mi-dressées. Abdomen avec une pubescence et des soies analogues.

Dessous : Métasternum et abdomen noirs, ce dernier ferrugineux au sommet ; métasternum déprimé au milieu de sa seconde moitié ; 1^{er} segment ventral avec une bordure de pubescence jaune épaisse au sommet, les 3^e à 5^e segments avec de très petites fovéoles à la base, le dernier fovéolé au milieu. Trochanters simples. — Long. 1 mill.

Edough (E. Abeille de Perrin).

Voisin de *T. rufopictus*, mais plus petit, plus étroit, autrement coloré, les antennes plus robustes et la massue plus forte.

Observations sur divers Buprestides et description d'espèces nouvelles

Par M. E. Abeille de Perrin.

1. **Chrysobothrys quadraticollis**, n. sp. — *Chr. chryso stigma magnitudine, colore signisque omnibus simillimus ; ab illo præcipue thorace angustiore, magis quadrato, paulo longius transversim undabundo, differt.*

In Transbaicalis provincis habitat.

C'est l'espèce que M. Reitter vend comme *C. chryso stigma* d'Extrême Orient.

2. **Chrysobothrys heliophilus**, n. sp. — *Oblongo ovatus, cupreus, elytris paulo obscurioribus ; capite in mare vivescens ; 6 in elytris aureis maculis rugose impressis ; costis parum elevatis.* — Long. 11 à 15 mill.

C. affinis vicinus ; paulo major, nitidior ; totum corpus minus rugoso punctatum ; thorax præcipue non regulariter transversim undulatus, vix undulatus, punctis rugosulis haud densis præsertim impressis, linea longitudinali media saltem ad basim lævi et impunctata ; prosternum multo minus rugosum, punctis plus minusve relaxis punctatum, venter quoque, in medio lævis, ultimo segmento in mare magis rotundatim inciso. in femina truncato, in media truncatura paulo producto, in ejusdem lateribus utrinque dentato.

Algérie : Philippeville, Biskra, Marguerite ab A. They et a me lectus.

3. **ANTHAXIA MILLEFOLII**. — De nombreuses récoltes d'Anthaxies, faites cette année par M. le Dr A. Chobaut et par moi, il résulte, contrairement à mes premières suppositions : 1^o que *A. smaragdifrons* Mars. est une simple variété de cette espèce, variété très petite, de couleur différente suivant les sexes, comme chez le type, et à base du thorax souvent, mais non toujours, étranglée ; 2^o que *A. pleuralis* Fairm., par contre, est une espèce valable, caractérisée par son corps souvent plus grand, de couleur uniforme dans les deux sexes, toujours d'un vert soyeux et plus brillant, et surtout par la forme du dernier segment abdominal : il porte, comme chez *A. millefolii*, une coulisse dans

les deux sexes, mais la partie du ventre comprise entre ces coulisses, au lieu d'être terminée en une tronçature échançrée est terminée en pointe.

A. pleuralis est surtout commun à Biskra; *A. smaragdifrons* se trouve un peu partout, mélangé à *A. millefolii* et s'y relie par tous les passages.

4. ***Anthaxia canifrons***, n. sp. — *Depressa, sat lata, oblongo-ovata, tota cuprea, parum nitida, fronte albido-pubescente, dense rugulosa, thorace lato, transverso, lateribus antice parum rotundatis ad quartam basalem partem angulatis, densissime et leviter ruguloso, rugis reticulos pupillares et vix perspicuos formantibus; elytris latis, albido subvillosis, dense regulariterque rugulosis; ad apicem obtuse et minute serratis; subtus micans, prosterno rugoso, ventre laeve sculpto, ultimi segmenti apice vix reflexo.* — Long. 5 à 8 mill.

Alaï, Pamir, Namangan, dans le Turkestan, d'après M. von Heyden.

Espèce voisine de *A. morio*, mais bronzée, à corselet également sculpté et non ondulé en gerbe, à élytres plus finement ruguleux. Je n'ai point vu les remarquables signes sexuels de *A. morio*. N'aurais-je eu en mains que des femelles?

5. ***Anthaxia Heydeni***, n. sp. — *Depressa, subparallela, tota cuprea, nitida, fronte albido-pubescente, dense rugulosa, thorace transverso, lateribus antice rotundatis, haud angulatis ad basim parum constrictis, in medio linea longitudinali impresso, ocellatis punctis mediocribus in disco undique regulariter impressis; elytris subparallelis, albido-villosis, sat dense regulariterque, sed laeve punctato-rugulosis, ad apicem vix conspicue serratis, subtus micans, ultimi segmenti apice vix reflexo.* — Long. 4 mill.

Alaï, dans le Turkestan, d'après M. von Heyden.

Espèce voisine de la précédente, à points élytraux moins forts, à corselet portant des mailles plus larges et moins ruguleux, côtés de ce segment plus arrondis en avant, plus resserrés en arrière, sans dent ou angle latéral.

6. ***Anthaxia hemichrysis***, n. sp. — *Lata parum convexa, A. sepulchralis forma vicina, corpus totum laeve viridi-metallicum, elytris cupreo-aureis, pube frontis nigra, capite thoraceque tenuissime rugoso-ocellatis, elytris subseriatim rugoso-coriaceis.* — Long. 5 1/4 mill.

Avant-corps et écusson d'un vert métallique brillant; élytres seuls d'un doré cuivreux métallique. Tête couverte de mailles ocellées plus ou moins confuses. Corselet large convexe, à côtés régulièrement arrondis, bord antérieur avancé en pointe dans son milieu, base bisinuée, surface couverte de très fines rides transversales, formant vers les côtes d'abord, des mailles ocellées superficielles et puis, tout à fait sur les bords, des rides ondulées sub-longitudinales et embrouillées. Ecusson subconvexe. Elytres subconvexes, à rugosités assez fortes et paraissant former, sous certains jours, comme des stries irrégulières; épaules assez marquées; denticules apicaux obtus et peu indiqués. Dessous du corps d'un vert cuivreux; dernier segment à bords très légèrement retroussés. Pubescence générale courte et sombre, plus marquée sur le front.

Un seul sujet de cette remarquable espèce m'a été communiqué par M. von Heyden; il provenait des environs d'Askabad, en Turkoménie.

Sa couleur, sa forme large et la pubescence noire du front le distinguent très nettement.

7. **ACMÆODERA 6-PUSTULATA** (*bipunctata* Ol.). — Avec cette espèce, si commune partout, sont confondues deux autres espèces faciles à distinguer :

1° *A. senex* Ab., de Grèce, d'Algérie (Teniet, Marguerite) et de Tunisie, qui se reconnaît à ses taches plus pâles, quand elles existent, à la pubescence blanche de son front, aux points de ses stries moins forts et à ses interstries moins crénelées.

2° *A. Vaillanti* Luc. Tout le corps à poils drus et courts, non floconneux, notamment sur la tête, ces poils admirablement alignés sur les élytres; corselet à gros points réguliers, points des stries et interstries plus petits, ce qui donne aux étuis une teinte plus brillante. Ces divers points ne se retrouvent aucunement chez les deux précédentes espèces. Algérie, rare.

8. ***Acmaeodera regularis***, n. sp. — *Elongata cylindrica, cuprea, albido-villosa, pilis brevibus in elytris regulariter seriatim dispositis. Caput micans in medio subsulcatum, punctis mediocribus et regularibus impressum; thorax convexus, antice parum inflatus, in medio obsolete sulcatus, ante scutellum vix puncto impressus, in disco punctis mediocribus, profundis et regularibus sculptum, rugosus ad latera. Elytra punctis elongatis, profundis densisque striata, interstria uniseriatim minute punctata, paulo rugulosa, minus quam thorax caputque micantia; ad latera ab humeris usque ad apicem flavo-maculata. Corpus subtus albido-squamosum.* — Long. 2 1/2 à 4 1/2 mill.

Algérie: Oued Rahmoun (Hénon), Marguerite (Chobaut, Abeille).

Cette espèce ressemble énormément à *A. rufomarginata* Luc.; mais cette dernière n'est pas aussi régulièrement sculptée, ni pubescente, les points de son corselet sont très faibles au milieu; enfin elle est en général plus courte. Du reste, les *A. flavovittata*, *regularis* et *rufomarginata* sont trois espèces très voisines, si elles ne constituent pas seulement trois races bien tranchées d'une seule et même espèce: il faut les étudier sur de grandes séries pour les comprendre.

9. ***Acmaeodera Henoni***, n. sp. — *Oblongo-ovata, convexa, cuprea, gibbosa, longissime flavo-albido-setosa.* — Long. 4 à 5 mill.

Algérie: Ain-Sefra.

Remarquable espèce découverte par M. Hénon, auquel je dois la communication de beaucoup de raretés. Voisine de *A. lanuginosa*; comme elle, couverte de longs poils floconneux; mais ces poils sont d'un blanc jaunâtre et ne forment pas de taches sur les côtés des élytres; la couleur générale du corps est d'un bronze brillant et non noire ou violacée; le corselet est régulièrement et densément marqué de points assez forts; le point anté-scutellaire est petit et ponctué; enfin, les points des élytres sont très gros et serrés sur les stries, assez gros sur les interstries. Tous ces caractères la feront aisément reconnaître.

10. ***Tachys opulenta***, n. sp. — *Laeve cupreo-micans, glabra convexa, subtriangulariter elongata; caput impunctatum, sulco medio integro, sat profundo; thorax ad latera laevissime reticulatus, ocellis usque ad scutellum seriem unam formantibus; elytra punctis diffusis, ad latera mediocribus, ad suturam obsolete impressa. Prosternum parallelum, latum. Corpus subtus micans.* — Long. 3 1/2 mill.

Taschkent et steppes de Kuruk-Keler, au Turkestan (M. Hauser, coll. von Heyden).

Cette belle espèce ressemble un peu à *T. Major* de Perris; mais elle est de taille encore plus grande; son corps est glabre et son prosternum de forme toute particulière.

11. ***Trachys nuda***, n. sp. — *Nigro-cuprea, glabra triangulariter, elongata, caput parum nitidum, quam obsolete reticulatum, sulco medio*

integro, sat profundo; thorax ad latera lævissime ac relaxe punctatus; elytra punctis magnis, seriatim impressis, undique confertim sculpta. Prosternum parallelum, Corpus subtile micans. — Long. 2 1/2 mill.

Samsoun (mer Noire), dans l'Asie Mineure (coll. von Heyden).

Facile à séparer du précédent par sa petite taille, sa couleur noirâtre, son corselet ponctué et non réticulé et ses élytres substriés. Ressemble beaucoup, surtout par la forme de son prosternum, à *T. Marseuli* Bris.; mais ce dernier est moins triangulaire, couvert de poils, et son corselet porte une réticulation et non des points.

12. *AGRILUS ANGUSTULUS*, var. **bicoloratus**, n. var. — On trouve en Algérie un *Agrilus* ressemblant exactement à *A. angustulus*, vivant comme lui sur le Chêne, portant sur le 1^{er} segment abdominal du mâle les mêmes tubercules, peut-être un peu plus allongés et un peu moins rapprochés; mais la coloration de cette race est très remarquable: elle ressemble à celle de *Agrilus pratensis*, c'est-à-dire que le corps est doré sur la tête et le thorax et d'un vert bleuâtre sur les élytres.

Cet *Agrilus* est commun, notamment à Saint-Charles, à Margueritte, à Teniet, à l'Edough, etc.

Nouvelle espèce de Cecidomyidæ

Par M. A. Giard.

Depuis plusieurs années, j'observe dans la forêt de Raïmes (Nord), une larve de Cécidomye vivant sur les feuilles de *Acer pseudoplatanus* L., souvent en compagnie de *Pediaspis acerina* Bremi.

Cet Insecte a été trouvé déjà, en juin 1882, par Osten-Sacken aux environs de Heidelberg. J. Milk (1883), et Fr. Loew (1885), qui ont eu communication de cette trouvaille, l'ont signalée en donnant une description sommaire du galloïde et de la larve.

La présence de cette Cécidomye est révélée par des taches jaunes circulaires à la face supérieure des feuilles de l'Erable (quelquefois 3 ou 4 et même plus par feuille). En retournant la feuille, on trouve, aux points correspondants, les larves occupant le centre de taches ocellées, dont la dimension et la couleur varient avec l'âge du parasite ou, ce qui revient au même, avec la durée de l'attaque du végétal. Lorsque la larve est mûre, les taches peuvent atteindre 5 à 7 mill. de diamètre; le point occupé par la larve ne dépasse pas 2 mill.

Il y a deux générations par an: l'une en juin, l'autre en août. A l'époque de la première génération, les feuilles de l'Erable, encore jeunes, réagissent, mais très faiblement. Il y a production d'un galloïde consistant en une légère excavation qui loge la larve, et fait une saillie à peine visible à la face supérieure. Les larves de la seconde génération ne donnent lieu à aucune réaction de la part du végétal, dont les feuilles sont devenues plus résistantes. Les cellules plus âgées meurent sans proliférer.

Les larves complètement exposées à l'air sont protégées par une sécrétion visqueuse qui les recouvre, comme cela a lieu pour les larves de *Cionus* ou pour celles de certaines Tenthredines du genre *Eriocampa*.

D'un blanc verdâtre et plus trapues que la plupart des larves de Cécidomyes, elles ont un tégument trans-

parent, lisse, complètement dépourvu de verrues et de poils tactiles. Le point oculiforme est double et noir. La partie terminale du tube digestif (proctodæum) est longue, ovoïde et colorée en rose violacé. Les tubes de Malpighi, d'un vert jaunâtre, sont courts et présentent la curieuse disposition en anse recourbée que j'ai déjà signalée; mais en raison du grand développement de l'invagination proctodæale, ils sont situés beaucoup plus haut que d'habitude (vers le commencement du tiers postérieur de la larve). La spatule sternale présente une fourche profondément échancrée et l'extrémité seule des deux branches est colorée en brun foncé (comme chez *Hormomya corni* Gir.).

Comme chez toutes les larves des Cécidomyes, la spatule manque complètement dans le jeune âge et n'est bien développée qu'après la dernière mue. L'extrémité postérieure du corps est quadrilobée. Les deux lobes externes sont grands et arrondis; les deux lobes internes, très petits et rapprochés de la ligne médiane, sont terminés par des papilles cornées. Ces papilles et la spatule, bien développées chez cette larve, qui n'a rien à perforer, servent comme appareil locomoteur lorsqu'elle cherche dans le sol un endroit pour se transformer en nymphe.

Les glandes dites salivaires sont très développées. Ce sont elles qui sécrètent la zymase, dont l'action, chez les différentes larves de Cécidomyes, détermine la réaction cécidogène du végétal. Dans le cas qui nous occupe, cette zymase, plus puissante que d'habitude, tue les cellules, dont on peut suivre les altérations graduelles sur une coupe de la feuille, en allant du centre des taches vers leur périphérie. La larve se nourrit de cellules mortes. Elle agit absolument comme certains Champignons épiphytes (*Botrytis cinerea*, par exemple), qui sécrètent également des zymases, tuant les cellules de proche en proche, par diffusion, sans produire de mycocécidies.

Le Diptère de l'Erable appartient au vaste ensemble des *Diplosis*; mais en raison des particularités singulières de la larve, il convient de le placer dans un genre nouveau. Nous l'appellerons **Drisina glutinosà**.

On peut rapprocher de cette espèce une Cécidomye de *Acer campestre*, dont le galloïde a été décrit et figuré par Loew (1885), qui l'a trouvé aux environs de Vienne, à Bade, etc. Kieffer l'a depuis rencontré en Lorraine (1891).

Au même genre appartient également *Drisina ocellaris* Osten-Sacken, de l'Amérique du Nord, parasite de *Acer rubrum*. La larve de cette espèce américaine a été étudiée par Comstock, qui l'a rattachée, à tort, au genre *Sciara*, erreur déjà corrigée par J. Mik et par F. Loew.

Description de deux Coléoptères nouveaux

Par M. Maurice Pic.

1. **Ptinus (Bruchus) Theryi**, n. sp. — Noir de poix, peu brillant, tacheté de gris jaune aux élytres; antennes et pattes rousses, pubescentes de gris jaune. Tête revêtue de duvet épais, grisâtre; assez rentrée, avec les yeux gros. Antennes modérément fortes et longues, à 1^{er} article épais, assez long, 2^e et suivants relativement larges, courts, avec les derniers plus étroits et allongés, le terminal n'étant pas plus long. Protho-

rax élevé en avant, court, peu large, sillonné dans sa partie antérieure et médiane, avec deux oreilles latérales courtes; base un peu entaillée, fortement ponctuée; il est noir, diversement revêtu de duvet jaune, plus net sur sa partie médiane. Écusson large, en arc de cercle, à pubescence jaune. Elytres assez bombés, à côtés parallèles, avec les épaules droites, l'extrémité arrondie; ils sont d'un noir de poix peu brillant, marqués de duvet gris jaune, irrégulièrement disposé en taches (dessins rappelant assez ceux de *P. irroratus*); ils offrent des stries longitudinales fortement ponctuées et quelques poils obscurs mi-dressés. Pattes courtes, roussâtres, à duvet jaunâtre, avec les tibias postérieurs courts, bien épaissis à l'extrémité. — ♂. Long. 4 mill. — Algérie: Saint-Charles, Safsaf.

J'ai trouvé le premier exemplaire de cette espèce dans une chasse faite avec notre collègue, M. A. Théry, à qui je la dédie. D'après M. Reitter, *P. Theryi* serait à cataloguer près de *P. albipilis* Reitt., que je ne connais pas; il rappelle bien *P. irroratus*, avec une taille plus forte, un dessin gris plus étendu.

2. **Dorcadion griseolineatum**, n. sp. — Assez allongé, non brillant, noir, bien revêtu de duvet gris ou jaune brunâtre, avec les antennes et les pattes d'un rouge foncé, le dessous du corps noir, pubescent de gris. Tête à carène lisse, médiane, plus élargie sur le vertex que sur le front, sillonnée dans son milieu en arrière; une bande grisâtre de chaque côté. Prothorax long, muni d'une courte épine au milieu de ses côtés, à large ligne médiane brillante, flanquée de bandes grisâtres dans le prolongement de celles de la tête; côtés à duvet jaune brunâtre, avec la base de l'épine grisâtre. Elytres assez longs, un peu impressionnés vers les épaules, anguleusement arrondis à l'extrémité, présentant la suture étroitement noire, bordée de deux étroites bandes longitudinales de duvet jaune brunâtre: une petite tache humérale médiane et une large bande externe de même duvet, le reste (deux tiers médians en dessus et bordure externe) revêtu de duvet grisâtre fin, assez serré. — ♂. Long. 13 mill. — Espagne (coll. M. Pic).

Très jolie espèce, caractérisée par sa coloration; me paraissant devoir se ranger entre *D. Uhagoni* Perez et *D. Martinezii* du même auteur.

Communication

sur un

Nématode parasite des Cecidomyes

par A. Giard

Dans un de ses intéressants mémoires sur les *Cecidomyiidae* (Berlin, *ent. Zeitsch.*, XXXVI, 1891, p. 266), M. J. Kieffer, de Bitche, signale l'existence de Nématodes parasites dans une femelle d'*Asynapta citrina* Kieff. qu'il avait obtenue d'éclosion. Étouffée par la nitrobenzine, au lieu de pondre des œufs par action reflexe, comme cela arrive souvent en pareilles circonstances, cette Cecidomye avait émis, par son oviducte, un faisceau compacte d'Anguillules, qui, placées dans une goutte d'eau, s'agitèrent rapidement. M. J. Kieffer croit s'être assuré, en outre, en tranchant la tête du Diptère, que le tube digestif renfermait aussi des Anguillules.

Toutefois, l'observation de notre collègue est incomplète, ainsi que j'ai pu m'en convaincre en observant un cas de parasitisme similaire chez une Cecidomye à larve subcorticale, dont je ne puis malheureusement donner une détermination précise.

Une dissection délicate montre que les Anguillules émises par l'insecte sont des embryons appartenant à un Nématode du genre *Asconema*, voisin des *Sphaerularia*. Le parasite adulte, avec sa progéniture, remplit presque toute la cavité générale de la Cecidomye. Les ovaires du Diptère sont atrophiés par castration parasitaire.

Les œufs de *Asconema* se développent jusqu'à la formation de l'embryon à l'intérieur de l'insecte, et celui-ci pond les petites Anguillules en plongeant sa longue tarière entre les fissures des écorces pourries et humides, de mêmes que les Criquets infestés par des *Gordius* vont pondre ces parasites dans les mares ou les ruisseaux où ils pourront se développer.

Il y a là dans la constatation de ces faits de curieuses indications sur les origines de l'amour maternel.

Je n'ai pas trouvé d'Anguillules dans le tube digestif, et je crois que celles que N. J. Kieffer a vu sortir par le cou provenaient de la cavité générale. Mis en liberté, les embryons d'*Asconema* se comportent comme ceux de *Sphaerularia brmbi*, c'est-à-dire qu'ils pénètrent dans les larves de Cecidomyes, vraisemblablement après avoir subi une mue et acquis des organes génitaux.

En rendant compte du travail de J. Kieffer dans le *Zoological Record* pour 1892 (*Verms*, p. 77 et 80), Fl. Buchanan dit à tort que les Anguillules ont été trouvées dans la larve d'*Asynapta citrina*. Cette erreur vient peut-être de ce que le type du genre *Asconema*, *A. gibbosum* a été découvert par Leuckart dans les larves d'une Cecidomye vivant à terre au milieu des feuilles de pin en décomposition (*Zool. Anzeiger*, 20 décem. 1886, p. 745).

Leuckart appelle cette Cecidomye: *Cecidomyia pini*. Cette dénomination est inexacte. La vraie *C. pini*, Degeer ou *Diplosis pini*, dont les mœurs ont été bien étudiées par L. Dufour, Ratzburg, Perris, etc., vit sur les aiguilles vivantes du Pin sylvestre et du Pin maritime et y subit la transformation en nymphe dans une sorte de cocon.

Je crois que Leuckart se trompe également lorsqu'il suppose que les jeunes *Asconema* pénètrent par l'anus dans les larves des Cecidomyes. On sait en effet que le *Sphaerularia* entre par la bouche dans les larves de *Bombus*, et l'ouverture buccale presque inerte des larves de Cecidomyes ne présente nul obstacle à la pénétration.

Il est intéressant de noter que les diverses espèces de Cecidomyes se comportent, au point de vue de la sortie des embryons du parasite, comme au point de vue de la production de leurs propres embryons. Tantôt c'est l'adulte qui dépose des œufs ou des Anguillules, tantôt les embryons du Diptère ou les jeunes parasites sont émis pélogénitiquement par les larves.

Il est bien peu de naturalistes dont les loisirs permettent de visiter la Corse, cette île pourtant si riche au point de vue de la flore et de la faune. Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que M. Stefani, naturaliste préparateur à Bonifacio, se charge à la fois de chasses à la journée pour les entomologistes et de récoltes pour les géologues; quant aux botanistes, il peut, dans le courant de l'année, leur procurer toutes les plantes des environs de Bonifacio.

Les plantes des autres localités exigeant souvent des déplacements longs, coûteux et difficiles, ils devront être demandés, autant que possible, par régions et par quantités.

CATALOGUE DES COLÉOPTÈRES

du Département de l'Ain

Par F. Guillebeau (Suite)

- 37 pygmaeus Fab. * Bugey, Valbonne, Trévoux.
 38 minutus Fab. * id. id.
 39 macellus Suff. * Trévoux, Chazey-s-Ain.
 40 pusillus Fab. * id. Le Plantay.
 41 gracilis Fab. * id.

Pachybrachys, Suffrian.

- 1 hieroglyphicus Laich. * Chézery.
 2 suturalis Weise * Trévoux, Villebois, Charnoz.
 3 hippophaës Suff. Chézery.
 4 tessellatus Ol. * Gex.
 5 picus Weise * Reculet.
 6 sinuatus Rey. * Nantua, Gex.

Stylosomus, Suffrian.

- 1 minutissimus Germ. * Le Plantay.

Lamprosoma, Kirby.

- 1 concolor Sturm. Tout l'Ain.

Pachnophorus, Redtenbacher.

- 1 pilosus Rossi * Le Plantay.
 2 tessellatus Duft. * Valbonne.

Adoxus, Kirby.

- 1 obscurus Lin. * Massif de Portes, Colombier du Bugey.
 v. vitis Fab. * Le Plantay.

Chrysochus, Redtenbacher.

- 1 pretiosus Fab. * Ceyzériat.

Gastroidea, Hope.

- 1 polygoni Lin. Tout l'Ain.

Timarcha, Latreille.

- 1 tenebricosa Fab. Tout l'Ain.
 2 violaceonigra de Geer. Tout l'Ain.
 3 metallica Laich. Colombier du Bugey. (Père Bernard).

Chrysomela, Linné.

- 1 haemoptera Lin. Tout l'Ain.
 2 molluginis Suff. * Villebois.
 3 aethiops Ol. * Valbonne.
 4 goettingensis Lin. * Bugey.
 5 staphylaea Lin. Tout l'Ain.
 6 gypsophila Lin. * Valbonne, Bugey.
 7 sanguinolenta Lin. * id. id.
 8 depressa Fairm. * Villebois.
 9 marginata Lin. * Le Plantay, Bugey.
 10 rufoaenea Suff. * Nantua.
 11 hyperici Forst. Tout l'Ain.

- 12 gemellata Duft. Tout l'Ain.
 13 geminata Payk. id.
 14 cerealis Lin. * Villebois.
 15 varians Schal. Tout l'Ain.
 16 fastuosa Lin. id.
 17 violacea Goetze * Bugey.
 18 graminis Lin. * Valbonne, Bugey.
 19 polita Lin. Tout l'Ain.

Orina, Chevrolat.

- 1 gloriosa Fab. * Reculet, Nantua, Colombier du Bugey.
 v. superba Ol. * Massif de Portes.

Phytodecta, Kirby.

- 1 rufipes de Geer. * Le Plantay.
 2 viminalis Lin. * Bugey.
 3 linneana Schrk. * id.
 4 olivacea Forst. Le Plantay.
 5 pallida Lin. * Bugey.

Phytodecta, Kirby.

- 1 vulgatissima Lin. Tout l'Ain.
 2 tibialis Suff. id.
 3 laticollis Suff. id.
 4 vitellinae Lin. id.

Hydrotassa, Thomson.

- 1 aucta Fab. Tout l'Ain.

Prasocuris, Latreille.

- 1 phellandrii Lin. Tout l'Ain.

Phaedon, Latreille.

- 1 cochleariae Fab. Tout l'Ain.
 2 pyritosus Rossi. * Bords du Rhône, de l'Ain et de l'Albarine.
 3 galeopsis Letz. id. id.
 l'Albarine.

Plagiodera, Redtenbacher.

- 1 armoraciae Fab. Tout l'Ain.

Melasoma, Stephens.

- 1 populi Lin. Tout l'Ain.
 2 tremulae Fab. id.

Agelastica, Redtenbacher.

- 1 alni Lin. Tout l'Ain.

Malacosoma, Chevrolat.

- 1 lusitanicum Lin. * Valbonne.

Phyllobrotica, Redtenbacher.

- 1 4-maculata Lin. * Le Plantay.

(A suivre).

Nota: Les espèces, pour lesquelles aucune localité n'est indiquée, se trouvent dans tout le département.

Celles dont la localité est précédée d'un astérisque ont été prises par moi. F. G.

LES LÉPIDOPTÈRES SÉRICIGÈNES

AUX MUSÉES DE LONDRES

RAPPORT

A Monsieur le Président de la Commission administrative du *Laboratoire d'Etudes de la soie*

Par Léon SONTTHONNAX

NATURALISTE ATTACHÉ AU LABORATOIRE

(Suite et fin)

COLLECTION F. MOORE

Composée spécialement de Lépidoptères de l'Inde et de l'Archipel Malais, cette collection renferme à peu près toutes les espèces de ces contrées qui ont été décrites jusqu'à ce jour.

Tandis que les collections précédentes ne s'occupent que du dernier état de l'insecte, c'est-à-dire lorsque celui-ci est devenu papillon, nous trouvons ici chaque fois que cela a été possible, l'insecte pris sous ses divers états, depuis l'état larvaire jusqu'à son état parfait ; beaucoup de chenilles soufflées et beaucoup de cocons accompagnent les espèces.

On comprendra qu'une collection aussi spéciale et aussi complète devait engager son heureux possesseur à en publier la monographie ; c'est en effet le but que poursuit M. Moore et qui est presque atteint, car toutes les descriptions sont terminées, ainsi que les nombreux dessins faits avec la plus grande exactitude par son fils, M. F.-C. Moore.

Le premier volume de cette monographie a déjà paru, il contient une bonne partie des Diurnes, les planches en chromolithographie, très soignées, représentent, dans le plus grand nombre des cas, la chenille, la plante nourricière et les deux sexes de l'insecte.

L'accueil que j'ai reçu a été empreint de la plus grande bienveillance pour le Laboratoire, et plusieurs espèces que nous ne possédions pas m'ont été gracieusement offertes.

En voici la liste :

Antheraea nebulosa, mâle et femelle. Espèce très voisine de *A. Mylitta*, rare et difficile à se procurer.

Antheraea Roylei (Moore). Papillon et cocon, espèce plus commune, mais manquant au Laboratoire.

Lepa surabaja, voisine de *L. Katinka*, mais plus petite, à cocon plus renflé.

Philosamia Canningi, un papillon mâle et un cocon.

Philosamia Walkeri, un papillon mâle.

Philosamia Insularis, deux papillons mâle et femelle.

Theophila Huttoni, un papillon mâle et un cocon.

Trilocha varians, un papillon mâle.

Enfin M. Moore m'a remis un fascicule de planches enluminées, représentant toutes les espèces et variétés appartenant au groupe des Tusser.

Comme spécimens très rares vus dans cette collection, je citerai :

Le grand *Attacus Caesar* (Maass et Weym), spécial aux îles Philippines; le plus grand des Saturnides connus. Ses dimensions sont presque le double de celles de l'*Attacus Atlas*.

Saturnia Cidosa (Moore). Espèce voisine de *S. Pyretorum*, mais les ailes inférieures sont presque blanches; le cocon est inconnu.

Saturnia Syralica, dont le cocon un peu mou, allongé, pointu, est de couleur olivâtre.

Voici maintenant quelques notes sur les cocons de quelques espèces qui nous étaient inconnues : *Neoris Huttoni*, le cocon de cette Saturnie a la forme et l'aspect de celui de *S. Piri*, mais il est d'un jaune plus clair et d'un tissu plus lâche. — *Ocinara dilectula*, cocon jaune, presque sphérique. — *Ocinara lactea*, cocon blanc, ovale, entouré des feuilles de l'arbre nourricier. — *Trilocha varians*, cocon jaunâtre, ovale, entouré de feuilles.

INSTALLATION DE M. ALFRED WAILLY

POUR L'ÉLEVAGE DES ESPÈCES SAUVAGES

Pendant toute la durée de mon séjour à Londres, M. A. Wailly a bien voulu se mettre à ma disposition et me consacrer les quelques moments de loisir que lui laissait sa profession. Grand éleveur de papillons séricigènes, ayant des correspondants un peu partout, il reçoit des cocons vivants de toutes espèces de Lépidoptères. Cette façon de procéder lui a permis tout d'abord d'obtenir des papillons frais et intacts et ensuite de pouvoir identifier beaucoup de cocons jusqu'alors inconnus.

Faisant parfois de grandes éducations de la même espèce, il obtient souvent des variétés intéressantes que l'on serait tenté de considérer comme des espèces nouvelles, si l'on n'en connaissait pas la souche; c'est ainsi qu'il a obtenu cette année, dans une éducation de *Yama Maï*, un mâle complètement noir; c'est la première fois que parielle variété a été observée.

Ses éducations de chenilles se font dans de grandes boîtes dont les panneaux sont en toile métallique. Le fond est garni de sable entretenu humide et dans lequel on enfonce les tiges des plantes nourricières.

Les cocons vivants sont placés, pour attendre leur développement, sous des cloches en verre présentant une petite ouverture à leur partie supérieure; chaque cocon inconnu ou nouveau est placé sous une cloche à part. De cette façon, aucune erreur n'est possible, et le papillon qui éclôt ne court pas le risque de se détériorer, n'ayant autour de lui qu'une surface polie et arrondie.

C'est à M. Wailly que l'on doit l'initiative de l'acclimatation du *Pernyien* dans l'île de Trinidad, un peu à l'est de la Guyane; les graines de ce papillon qu'il a envoyées dans cette île sont parfaitement écloses et les chenilles s'accroissent, paraît-il, très bien des feuilles d'un arbre très commun, mais dont je n'ai pu avoir le nom. Les cocons *Pernyiens* de cette nouvelle station sont un peu plus blancs que ceux de leurs congénères de la Chine, légèrement plus petits, mais d'un tissu plus ferme.

COLLECTION WALTER RODSCHILD

C'est par l'obligeance de M. Wailly qu'il m'a été donné de faire la connaissance de M. Walter Rodschild, dont les collections entomologiques ont l'importance de celles d'un grand Musée.

Dès ma première visite, en apprenant le but de mon voyage, M. Rodschild, qui s'occupe surtout avec prédilection de l'ordre des Lépidoptères, a bien voulu, après une intéressante causerie entomologique, me donner une lettre pour le Dr K. Jordan, conservateur de ses collections publiques et particulières installées à Tring, comté de Herts.

Tring est une petite ville à quelques lieues de Londres, animée et d'un aspect pittoresque. M. Rodschild y possède un musée ouvert au public deux fois par semaine, et dans lequel sont spécialement réunis les types principaux du règne animal, vertébrés et invertébrés.

Dans un parc dont l'ouverture au public a lieu à certains jours de la semaine se trouvent également de nombreux spécimens vivants d'animaux rares ou curieux, ou dont l'acclimatation est susceptible d'intérêt.

Essayer de développer dans un centre éloigné d'une grande ville, le goût si utile et si moralisateur des sciences naturelles, n'est ce pas un des moyens les plus nobles d'utiliser une aussi grande fortune?

A part ces collections publiques et dans un bâtiment spécial se trouvent les collections particulières de Coléoptères et de Lépidoptères qui sont vraiment remarquables, tant au point de vue de la fraîcheur que du grand nombre des spécimens.

Une particularité tout à l'avantage de cette collection, c'est la quantité d'individus de chaque espèce appartenant aux différentes localités naturelles de son aire de dispersion; la comparaison permet, dans beaucoup de cas, de juger de l'influence du milieu sur les espèces, comme aussi de servir de guide aux classificateurs toujours un peu enclins à créer des espèces nouvelles dès qu'une légère altération ou modification leur paraît suffisante pour éloigner un sujet de son type normal.

M. le D^r Jordan s'étant mis entièrement à ma disposition, j'ai pu examiner tout à mon aise le groupe si intéressant des Saturnides, que le Laboratoire étudie avec soin, à cause de leurs coques soyeuses.

Dans le nombre des spécimens qu'il m'a été permis d'étudier et de dessiner, je citerai seulement les espèces suivantes : *Eochroa Trimeni* (Feld), de l'Afrique Australe. — *Bathyphlebia Aglia* (Feld.), de la Colombie. — *Polythysana Apollina* (Feld.), du Chili. — *Sagana Sapatoza* (Walk), du Mexique. — *Ludia Delegorguei* (Boisl.), de Natal. — *Syntherata Weymeri* (Maass), de l'Australie.

Le peu de temps dont je disposais ne m'a pas permis d'étudier un plus grand nombre d'espèces ; je rentrai à Londres le même soir, avec des notes très utiles sur les espèces précitées et le souvenir d'un accueil des plus sympathiques.

ZOOLOGICAL GARDEN

Ce jardin constitue une des plus intéressantes promenades de Londres, une multitude d'animaux vivants exposés, beaucoup d'aquariums et surtout de magnifiques jardins ; quel dommage que les diverses constructions si nombreuses dans ce grand parc, ne soit pas de coloration plus claire ! Ces éternelles briques rouges liées avec un ciment noir, malgré la verdure et les fleurs et la foule répandue partout, vous laissent dans l'esprit je ne sais quelle vague impression d'usine. Malgré cela, le visiteur y trouve beaucoup de sujets d'études et l'entretien de l'ensemble ne laisse rien à désirer. Un pavillon destiné à l'éducation des insectes a été pour moi une attraction toute nouvelle.

La saison étant trop avancée, je n'ai pu voir les éducations de vers à soie du mûrier, mais j'ai examiné avec beaucoup d'intérêt les cages ayant servi aux éducations de quelques espèces de séricigènes sauvages : une cage dans laquelle s'était faite une éducation d'*Actias Mimosa* ne présentait plus que les cocons devant éclore au printemps prochain.

Une autre espèce dont je n'ai pu rencontrer le papillon nulle part, ni dans les Musées ni dans les collections particulières, ni même dans les catalogues et qui porte le nom d'*Antheraea Laurenti*, offre des cocons groupés, liés ensemble par une espèce de toile soyeuse qui les recouvre, mais faible et intimement liée à chaque cocon, ce qui permet de pouvoir distinguer les contours de ceux-ci et d'en connaître le nombre ; ces cocons proviennent de l'Afrique Australe et écloreont probablement au printemps prochain.

Ces cocons sont d'un gris argenté, de forme assez irrégulière et fixés sur le tronc d'un arbre. Cette manière de grouper les cocons ferait presque douter du nom de cette espèce, car aucun autre *Antheraea* connu ne procède de la sorte, tous les cocons des autres espèces connues sont isolés.

Les boîtes destinées aux éducations sont de simples cloches en toile métalliques dont un côté seulement est vitré, celui qui fait face aux spectateurs ; elles reposent sur des caisses profondes de 6 centimètres environ et remplies de terreau, ces cloches s'enlèvent à volonté, pour permettre de renouveler la nourriture et donner les soins de propreté ; elles sont placées dans un pavillon spécial où une température réglée met les jeunes vers à l'abri des brusques changements de température.

COMPTES-RENDUS
DE LA SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

SÉANCE DU 26 DÉCEMBRE 1893

PRÉSIDENTE DE M. DEBAT

La Société a reçu :

Circulaires du ministre de l'Instruction publique concernant le 32^{me} Congrès des Sociétés savantes. — Bulletin de la Société botanique de France; XXXX; session de Montpellier, 1^{re} partie. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot VII, 23. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 472. — Revue scientifique du Limousin; I, 12. — Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Savoie; Documents, VII. — Bulletin of the Torrey botanical Club; XX, 11. — Malpighia; VII, 9.

COMMUNICATIONS

M. le Secrétaire général donne lecture d'un article publié par M. Kieffer dans la Revue horticole des Bouches-du-Rhône. Notre confrère remarque que les espèces du genre *Silene* (en y comprenant les sous-genres *Lychnis* et *Melandrium*) sont tantôt le plus souvent dièques, comme c'est le cas des *Silene vespertina*, *diurna* et *otites*, tantôt normalement hermaphrodites mais accidentellement dièques, ainsi qu'il arrive à tous les autres Silènes. S'il est vrai, comme le soutient Darwin, que la diécie est la condition la plus parfaite des organes reproducteurs, on serait conduit à admettre que les espèces du genre *Silene* sont beaucoup plus avancées dans la voie de l'évolution progressive que les *Dianthus*, *Saponaria*, *Gypsophila* et, à plus forte raison que les *Buffonia*, *Sagina*, *Spergula*, *Arenaria*, *Alsine*, *Stellaria*, *Cerastium* et autres plantes du vaste groupe des Caryophyllacées. Cette tendance à la diécie est probablement héréditaire chez les Silènes et viendrait de ce que leur ancêtre commun, Silène I^{er} avait déjà devancé les autres plantes Caryophyllacées dans la voie du progrès organique et physiologique.

M. SAINT-LAGER rappelle que, dans un Mémoire publié dans le tome XVIII de nos Annales (p. 105-108), M. Kieffer avait parfaitement montré la contradiction qui existe dans la doctrine Darwinienne entre la prétendue supériorité de la diécie sur la monécie et le principe de la prédominance des êtres les mieux doués. En effet, l'observation nous montre qu'après tant de siècles pendant lesquels les espèces végétales ont été en concurrence les unes avec les autres, ce sont les androgynes monèques (hermaphrodites et polygames), qui l'ont emporté sur les

dièques. On s'explique d'ailleurs aisément la prédominance des plantes androgynes dont la reproduction est assurée à cause de la proximité des deux organes sexuels soit dans la même fleur, soit dans des fleurs voisines sur le même individu. Au contraire, la reproduction des plantes dièques est incertaine, puisqu'elle est entièrement subordonnée aux hasards du transport du pollen par les vents ou par les insectes. Les inconvénients de l'autogamie, fort exagérés d'ailleurs par Darwin, sont minimales en comparaison de l'avantage résultant de la proximité des deux sexes dans les végétaux androgynes.

Si l'on recherche comment Darwin est arrivé à se persuader que la diécie est plus parfaite que la monécie, on ne tarde pas à comprendre que, par la tendance généralisatrice de son esprit, l'ingénieur naturaliste anglais était porté à assimiler d'une manière abusive la physiologie des plantes à celle des animaux. Il est certain que chez les êtres vivants qui sont doués de la faculté de locomotion, de la sensibilité organique et en outre de l'aptitude d'acquiescer, à divers degrés, des notions intellectuelles et des sentiments affectifs, la séparation des sexes est extrêmement avantageuse parce qu'elle est la condition première et indispensable de la sociabilité, manifestée d'abord par la création de la famille, puis par le groupement des familles en tribus et de celles-ci en nations chez l'espèce qui, par un privilège spécial, possède l'éminente faculté de l'expression des pensées et des sentiments au moyen du langage.

Au contraire, la séparation des sexes est défavorable aux plantes, lesquelles ne possèdent pas le correctif si utile apporté par les organes de locomotion, non plus que l'appareil cérébro-spinal nécessaire à l'exercice des fonctions sensitives et psychiques.

Comme on le voit, les intéressantes considérations présentées par notre collègue, M. Kieffer, sur les avantages et inconvénients de l'autogamie, puis sur la diécie des Silènes, se lient à une des plus importantes questions de la Philosophie scientifique. Toutefois, pour apprécier sainement la valeur physiologique de la diécie et éviter de glisser, comme Darwin, sur la pente de l'anthropomorphisme, il ne faut pas se borner à l'examen d'un seul genre, mais il convient de passer en revue, sinon tous les genres de plantes, du moins un grand nombre de ceux dans lesquels, ordinairement ou accidentellement, se manifeste ce mode d'anthèse. Il est incontestable que les résultats de la statistique sont d'autant plus exacts que celle-ci comprend un plus grand nombre de faits. Déjà, en soumettant à l'épreuve de la statistique les genres de la Flore française qui présentent des espèces dièques, on arrive aisément à reconnaître que la diécie florale est bien loin d'avoir l'importance physiologique qui lui a été gratuitement attribuée par Darwin. C'est ce que démontrent les faits suivants.

Rhamnacées. — *Rhamnus frangula* est hermaphrodite, les autres sont le plus souvent dièques avec quelques fleurs polygames.

Térébinthacées. — *Cneorum tricoccum* hermaphrodite, les diverses espèces de *Rhus* hermaphrodites ou dièques ; les *Pistacia* dièques.

Léguminosées. — *Cercis* hermaphrodite ; *Ceratonia* dièque ou polygame.

- Rosacées. — *Spiræa aruncus* dièque par avortement, les autres Spirées hermaphrodites.
- Ampélidacées. — La Vigne est quelquefois dièque par avortement.
- Cucurbitacées. — La Bryone commune est dièque, la plupart des autres Cucurbitacées sont monèques (*Cucumis*, *Cucurbita*, *Ecballium*, *Momordica*.)
- Ombellacées. — Par une exception singulière dans cette famille, la *Trinia* est ordinairement dièque et rarement monèque.
- Loranthacées. — Les *Viscum* sont ordinairement dièques, quelquefois monèques ; les *Loranthus* sont ordinairement hermaphrodites, rarement dièques.
- Valérianacées. — Une Valériane (*V. diæca*) est dièque, les autres sont hermaphrodites (*V. officinalis*, *phu*, *pyrenaica*.) ou polygames.
- Composées. — Les *Antennaria* sont dièques, les *Gnaphalium* hermaphrodites. — Le *Cirsium arvense* a des calathides unisexuées, les autres Cirses sont hermaphrodites.
- Oléacées. — Les *Fraxinus* sont dièques ou polygames, les autres hermaphrodites.
- Salsolacées. — Les *Spinacia* sont dièques, les autres plantes de la même famille sont monèques ou polygames.
- Daphnacées et Lauracées. — Plusieurs espèces sont souvent dièques par avortement.
- Santalacées. — *Osyris* est dièque, les *Thesium* sont hermaphrodites.
- Eléagnacées. — *Hippophaes* est dièque, *Elæagnus* hermaphrodite ou polygame.
- Euphorbiacées. — Les *Euphorbia* sont monèques, plus rarement dièques ; les *Mercurialis* sont ordinairement dièques ; cependant la *M. annua* a souvent des fleurs polygames (*M. ambigua* L.) ; *Croton* et *Buxus* sont monèques.
- Urticacées. — La Grande Ortie est dièque, les autres sont monèques ; *Cannabis* et *Lupulus* dièques. — Cupulacées, Juglandacées, Platanacées, Bétulacées, sont ordinairement monèques ; — Salicacées dièques ; — Abiétacées monèques ; — *Juniperus* et *Taxus* dièques ; *Ephedra* monèques ou dièques.
- Smilacées et Dioscoridacées. — *Paris*, *Streptopus*, *Polygonatum*, *Convallaria*, *Maianthemum*, hermaphrodites ; *Asparagus*, *Ruscus*, *Smilax*, *Tamus*, et *Dioscorida*, dièques par avortement.
- Hydrocharidacées. — Ordinairement dièques, quelquefois hermaphrodites.
- Juncaginacées, Potamacées. — Ordinairement hermaphrodites ou monèques, quelquefois dièques.
- Naiadacées. — *Naias* dièques ; *Caulinia* monèques.
- Cypéracées. — Les *Carex dioeca* et *Davalliana* sont dièques, les autres monèques, soit à épillets androgynes, soit à épis unisexués. — Les *Cyperus*, *Schoenus*, *Cladium*, *Eriophorum*, *Fuirena*, *Scirpus*, *Heleocharis*, *Fimbristylis*, *Rhynchospora* sont hermaphrodites.
- De l'énumération précédente il résulte que sur 6000 espèces environ dont se compose la Flore française, le nombre des plantes ordinairement dièques est seulement de 85, soit $\frac{85}{6000}$ ou $\frac{17}{1200}$. Il est à noter que parmi

ces 85 plantes dièques, il y a 35 espèces de Saule. Darwin n'avait certainement pas prévu que, d'après sa doctrine touchant l'excellence de la diécie, le Saule devrait être considéré comme le végétal le plus parfait.

Si, au contraire, on s'appuie sur un autre principe Darwinien, celui-ci plus conforme aux données de la raison et de l'expérience « la prévalence des êtres les mieux doués », on est porté à conclure d'après les enseignements de la statistique, que les végétaux dièques en général, et les Saules en particulier, sont, en ce qui concerne la reproduction, moins favorisés que les végétaux androgynes, ayant soit des fleurs hermaphrodites, soit des fleurs mâles et femelles disjointes sur le même individu.

En se servant convenablement de la statistique, les botanistes éviteront, en beaucoup de cas, de tomber dans le simplisme de cet Italien qui, s'il avait été consulté, aurait volontiers réduit l'Ethnographie à un seul chapitre, car, disait-il : « tutto il mondo e fatto come la nostra famiglia. »

M. N. Roux donne lecture d'une note qui, après avoir été publiée dans quelques journaux scientifiques, a été reproduite par un grand nombre de gazettes politiques, littéraires et même commerciales : « Il y a une cinquantaine d'années, on rapporta du Canada en Angleterre et de là en Allemagne plusieurs pieds d'*Anacharsis* (sic) *alsinastrum*. Cette plante se propagea rapidement dans le reste de l'Europe, au point qu'on la regardait comme un fléau dont il fallait se débarrasser à tout prix. Mais le docteur Brandes, de Hanovre, vient de constater qu'avec l'arrivée de cette plante étrangère avait coïncidé la disparition progressive de la fièvre paludéenne et de la dysenterie. Il a reconnu en effet qu'elle se nourrit de débris de végétaux et de pourritures du sol et détruit ainsi l'agent des maladies pestilentiennes. Aussi le docteur Brandes recommande-t-il l'introduction de cette plante dans tous les pays marécageux afin de les assainir. »

Il est à noter que le nom de la susdite plante n'est pas celui que l'Abbé Barthélemy a rendu célèbre par son ouvrage intitulé « Voyage du jeune Anacharsis en Grèce », mais bien *Anacharis*, c'est-à-dire plante dépourvue de grâce, par opposition à *Hydrocharis* nom d'une plante de la même famille. Il importe d'ailleurs de ne pas oublier que l'*Anacharis alsinastrum* a été successivement appelée *Udora canadensis*, puis *Helodea canadensis*. Combien il serait à souhaiter, que la propriété attribuée par Brandes à ce tyran aquatique si envahissant et encombrant, fût réelle !

M. N. Roux annonce l'apparition du premier volume de la *Flore de France* par MM. Rouy et Foucaud. Il donne quelques renseignements sur cet important ouvrage.

M. SAINT-LAGER lit une note dans laquelle M. Pillet de Chambéry fait savoir que l'*Erythronium dens canis* a été trouvé sur deux points du territoire de la Savoie : 1^o entre la Balme et Yenne, 2^o dans la châtaigneraie de Clarafond au sud-est d'Aix.

M. DEBAT donne lecture d'une note sur la présence dans la chaîne orientale du Jura français, au Credo (Ain) du *Bryum arcticum*.

Le dernier n° de la Revue bryologique renferme indépendamment de divers catalogues de Mousses et d'Hépatiques un article de M. Philibert sur le *Bryum arcticum* dont je prends la liberté de vous dire quelques mots.

Ce *Bryum* a été découvert par M. A. Guinet sur l'humus presque au sommet du Credo, dernière sommité de la grande chaîne orientale du Jura. Cette rare espèce avait été signalée sur plusieurs sommets du Jura suisse, notamment au Chasseron (Lesquereux) et au Suchet, (Boulay). M. Philibert croit qu'elle est nouvelle pour la Flore française. Cependant M. Husnot l'indique au Puy Mary dans le Cantal où le F. Héribaud l'aurait rencontrée. En tous cas, elle est rarissime en France, et sa présence au Credo fait espérer qu'on la retrouvera sur d'autres points du Jura Français. Avant de l'envoyer à M. Philibert, M. Guinet m'en avait adressé deux échantillons sous le nom de *Bryum pendulum*, dénomination que nous avons rectifiée dans notre réponse en rétablissant la véritable.

Ce *Bryum* forme de petites touffes remarquables sur le frais par leur couleur d'un rouge assez vif qui le fait assez facilement reconnaître. Sans entrer dans le détail des autres caractères, nous nous bornerons à en citer un signalé par M. Philibert qui a si bien étudié les particularités du péristome chez les Mousses et spécialement chez les *Bryum*. Tandis que chez la plupart des Mousses, la couche interne des dents présente deux séries de cellules trapézoïdales régulières, la même couche est constituée chez le *Bryum arcticum* par des cellules de forme irrégulière simulant une espèce de réseau. Cette disposition se montre surtout à la base des dents. Elle existe chez le *Bryum pendulum* d'une manière très évidente et offre un excellent caractère pour le distinguer du *B. inclinatum* qu'on peut facilement confondre avec lui. Moins visible chez le *B. arcticum* elle se retrouve néanmoins chez le type de cette espèce et chez les nombreuses variétés qu'il fournit dans les contrées du nord. M. Philibert en a découvert une à Nant au-dessus de Bex et l'a dénommée *Br. helveticum*.

J'ai cru devoir entrer dans quelques détails sur une très rare espèce, espérant que les explorateurs des montagnes ne négligeront pas de recueillir, en passant, nos humbles, mais intéressants cryptogames. Un peu de bonne volonté et d'attention de leur part contribueront à augmenter nos richesses bryologiques.

M. Debat montre ensuite des spécimens des diverses formes de *Bryum arcticum*, ainsi que des espèces congénères voisines.

ÉLECTION DES MEMBRES DU BUREAU

Sont élus pour l'année 1894 :

Président,	MM. le D ^r BEAUVISAGE.
Vice-Président,	— VIVIAND-MOREL.
Secrétaire-Général,	— O. MEYRAN.
Trésorier,	— CHEVALLIER.
Archiviste,	— l'abbé BOULLU.

(A suivre).